

## Grammaire, logique et psychologie chez Anton Marty

Par LAURENT CESALLI  
*Université de Genève*

Comme le font remarquer Denis Fisette et Guillaume Fréchette dans l'introduction monographique de leur anthologie consacrée à l'École de Brentano, le triade — la Trinité ? — « grammaire, logique et psychologie » est une « constante méthodologique » dans la tradition austro-allemande<sup>1</sup>. On pensera sans doute en premier lieu aux *Recherches logiques* de Husserl et à leurs *Prolégomènes* (la grammaire pure de la 4<sup>e</sup>, la critique du psychologisme en logique des *Prolégomènes*, la théorie des vécus intentionnels de la 5<sup>e</sup>)<sup>2</sup>, mais on aura peut-être oublié, par exemple, le sous-titre de l'étude que Twardowski consacre aux fonctions et à leurs formations (ou *Gebilde*): « Einige Bemerkungen zum Grenzgebiete der Psychologie, Grammatik und Logik »<sup>3</sup>. Ce qui vaut pour Husserl ou Twardowski vaut *a fortiori* pour Marty<sup>4</sup>. Il suffira de rappeler ici deux titres — « Über subjektlose Sätze und das Verhältnis der Grammatik zur Logik und Psychologie » (une suite de sept articles, publiés entre 1884 et 1895 sur quelque 300 pages) et « Über die Scheidung von grammatischem, logischem und psychologischem Subjekt resp. Prädikat » (un article de près de 60 pages). Mais que veulent dire exactement, chez lui, les trois termes techniques 'grammaire', 'logique' et

---

<sup>1</sup> Fisette & Fréchette 2007, 144.

<sup>2</sup> Pour une présentation récente des relations entre logique pure et intentionnalité, cf. Isaac 2016.

<sup>3</sup> Cf. Taieb (à paraître).

<sup>4</sup> Pour un état des lieux récent des recherches martyiennes, cf. Cesalli & Friedrich 2014b, vii-xv ; cf. aussi Fréchette & Taieb 2017, le volume des actes des deux conférences organisées en 2014 à l'occasion du centenaire de la mort de Marty à Prague et Einsiedeln. Sur la philosophie du langage de Marty, cf. l'étude fondamentale de Mulligan 1990a ; cf. aussi Mulligan 2012, cc. III, V et VI, ainsi que Rollinger 2010.

‘psychologie’ ? C’est à cette question — simple, mais fondamentale — que les pages qui suivent entendent apporter une réponse. Celle-ci prendra la forme d’une distinction entre deux acceptions, l’une « disciplinaire » (dérivée de la conception et de la division de la philosophie adoptées par Marty) et l’autre « méthodologique » (renvoyant aux différents niveaux distingués dans l’analyse martyienne du langage). Après avoir montré l’existence de cette distinction, et clarifié son sens, nous nous intéresserons de plus près au texte de Marty dans lequel la réflexion sur les rapports entre grammaire, logique et psychologie est sans doute poussée le plus loin, l’article de 1893 « Über das Verhältnis von Grammatik und Logik ».

## La grammaire

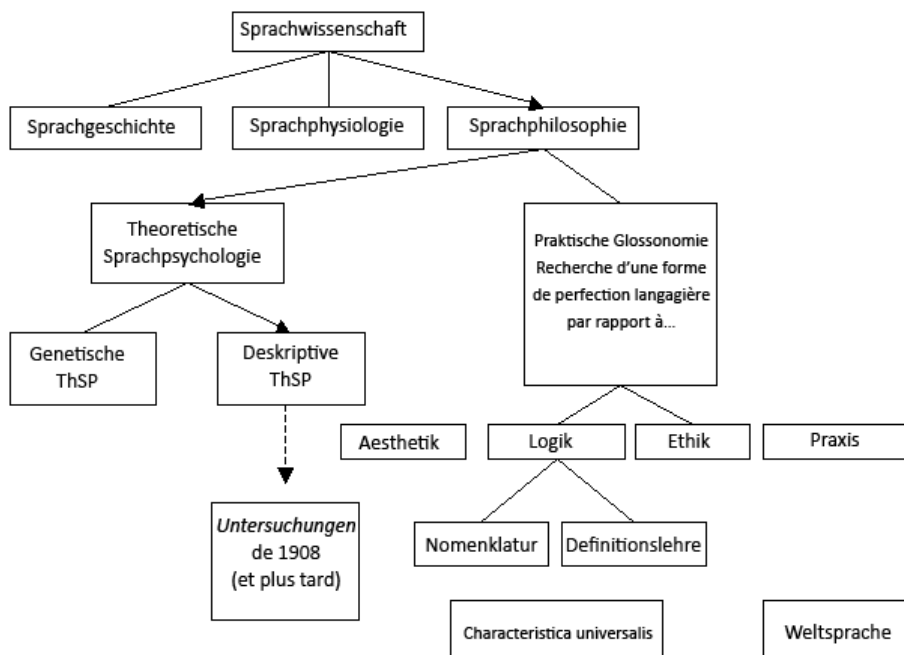
*Approche disciplinaire.* Le sens traditionnel mis à part — celui d’une science du *recte loqui* (ou « parler correctement ») issu du *trivium* médiéval<sup>1</sup> —, ‘grammaire’ équivaut chez Marty à ‘grammaire générale’, comme le dit le titre même des *Untersuchungen (Recherches en vue de la fondation de la grammaire générale et de la philosophie du langage)* ou encore à ‘grammaire philosophique’<sup>2</sup>. ‘Grammaire générale’ et ‘grammaire philosophique’ sont également synonymes de ‘sémasiologie descriptive’ ou encore de ‘théorie descriptive de la signification’ (*deskriptive Bedeutungslehre*). Il s’agit de la partie théorique et descriptive de la philosophie du langage (*Sprachphilosophie*) qui est, avec l’histoire du langage et la physiologie du langage, l’une des trois parties de la science du langage (*Sprachwissenschaft*)<sup>3</sup> :

---

<sup>1</sup> En tant que théologien, Marty (ordonné prêtre catholique en 1870, état qu’il quitte en 1873 déjà, suite à la promulgation du dogme de l’infaillibilité pontificale) était familier du système scolastique des sciences, et en particulier de la conception médiévale des sciences du langage (*scientiae sermocinales*) grammaire, logique, rhétorique définies respectivement comme les sciences du *recte, vere* et *ornate loqui* (parler correctement, avec vérité, de manière ornementée).

<sup>2</sup> Sur la conception Martyienne de la grammaire et sa relation avec la grammaire spéculative des modistes (13<sup>e</sup> siècle), mais aussi la grammaire pure de Husserl, cf. Leblanc 2017. Sur ce point, cf. aussi Majolino 2003a et 2004.

<sup>3</sup> Cf. Cesalli 2009, 122-126.



*Approche méthodologique.* Dans l'analyse du langage, le niveau grammatical est celui des expressions linguistiques proprement dites. Ce qui est grammatical en ce sens relève de la *forme externe* du langage (i.e. de ce qui est perceptible par les sens). Il s'agit de la surface sensible du phénomène complexe qu'est le langage, du présupposé empirique de toute science du langage : l'existence du langage (plus exactement : des différentes langues) est un fait social et anthropologique qu'un certain domaine du savoir humain — la science du langage — prend comme objet (cf. le schéma disciplinaire donné ci-dessus). La théorie descriptive de la signification (c'est-à-dire la grammaire au sens *disciplinaire*) a donc comme point de départ le niveau de l'expression (c'est-à-dire ce qui relève de la grammaire au sens *méthodologique*).

'Grammatical' en ce sens — ce qui relève de l'expression et de la forme *externe* du langage — s'oppose à d'autres éléments dont l'analyse du langage doit tenir compte, mais qui ne sont pas perceptibles par les sens. Il s'agit du domaine du « logique », sur lequel nous reviendrons, et au sein duquel il s'agit de distinguer, d'une part, ce qui appartient à la *signification* d'une expression — Marty appelle cela la *matière* du langage — et, d'autre

part, ce qui n'appartient pas à la signification mais la facilite — ce que Marty appelle la forme *interne* du langage<sup>1</sup>.

*Deux remarques de nature historique.* (i) l'auteur des *Untersuchungen* se place lui-même dans la lignée de l'*Organon* aristotélicien en remarquant que la première contribution connue dans le domaine de la grammaire philosophique est le *De interpretatione* d'Aristote dont le titre, écrit Marty « n'est pas inapproprié puisqu'en effet la sémasiologie descriptive *interprète* les moyens langagiers (*Sprachmittel*) » (*U*, 67-8). Au-delà du rapprochement lexical de surface entre l'*interpretatio* latine (que l'on doit à Boèce) et l'*interpretieren* allemand, il existe une parenté profonde entre le *sens* du terme utilisé par Aristote lui-même — '*hermeneia*' — et ce que vise Marty dans sa grammaire philosophique. Le premier sens de '*hermeneia*' est en effet celui d'*expression d'une pensée*, et Boèce, dans son second commentaire du *De interpretatione*, en explique la signification comme suit : « une *interpretatio* est un son vocal articulé possédant en lui-même une signification »<sup>2</sup>, où 'posséder une signification', pour un son vocal, veut dire en premier lieu renvoyer à un concept<sup>3</sup>. Cette référence, explicite chez Marty, à la tradition aristotélicienne, pointe un trait essentiel de la grammaire philosophique martyienne, à savoir le lien intime entre signification des moyens langagiers et vie psychique des locuteurs.

---

<sup>1</sup> La forme interne du langage est constituée de représentations (*Vorstellungen*) auxiliaires qui permettent d'établir le lien entre le son vocal qu'est un mot et sa signification. Par exemple : la forme interne d'une expression comme 'jugement vacillant' est la représentation d'un objet matériel en équilibre instable, représentation qui n'est nullement signifiée par 'jugement vacillant', mais sans laquelle on ne peut comprendre ce que signifie cette expression — sur les formes externe et interne du langage, cf. *U*, 121ss. et 134ss. Quant à la signification de 'jugement vacillant', c'est ce qui est visé par l'intention communicative d'un locuteur qui prononcerait « jugement vacillant », à savoir : qu'un auditeur forme une représentation analogue à celle que manifeste le locuteur en prononçant « jugement vacillant ». Pour une présentation récente de la sémantique intentionnaliste de Marty, cf. Cesalli 2013.

<sup>2</sup> Boèce 1880, 4-5. La clause 'en lui-même' n'est pas à comprendre comme remettant en doute le caractère conventionnel de la signification. Elle renvoie plutôt à la distinction entre expressions catégorématiques (sémantiquement autonomes) et syntagmématiques (qui ne signifient que jointes à des expressions catégorématiques).

<sup>3</sup> Boèce 1880, 20 : « Avant d'en venir aux paroles d'Aristote lui-même, discutons l'une ou l'autre chose à propos des noms et des verbes, et de ce qu'ils signifient. [...] tout l'ordre du discours est articulé en ces trois <niveaux> : les choses, les concepts et les sons vocaux. En effet, la chose est conçue par l'intellect, et le son vocal signifie les conceptions de l'esprit et les concepts, les concepts eux-mêmes à la fois saisissent les choses qui en sont les sujets, et sont signifiés par les sons vocaux. »

(ii) Dans une étude influente publiée en 1926 (mais rédigée en 1920), « Die Entwicklung der mittelalterlichen Sprachlogik »<sup>1</sup>, le grand historien de la pensée médiévale Martin Grabmann fait un rapprochement tout à fait remarquable entre l'objet principal de ses préoccupations, à savoir la grammaire spéculative ou « modiste » de la fin du 13<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, et ce qu'il lit chez un auteur pour le moins confidentiel (à l'époque comme aujourd'hui), Anton Marty. Deux thèses centrales caractérisent la pensée des modistes. D'une part, ils posent qu'il existe quelque chose comme une grammaire « pure » au sens où elle s'intéresse à des traits *formels* du langage et vaut donc indifféremment pour *toute* langue ; de l'autre, les modistes fondent leur grammaire sur l'idée que la constructibilité des parties du discours dépend de modes de signifier (*modi significandi*) qui dérivent de modes d'intelliger (*modi intelligendi*) eux-mêmes fondés dans des modes d'être (*modi essendi*). Si la première thèse est une bonne raison pour rapprocher Marty des modistes, la seconde ne l'est pas du tout puisqu'elle implique, pour les modistes, quelque chose comme un parallélisme (ou même un isomorphisme) strict entre plans de l'expression, de la pensée et du monde — et l'on sait toute l'énergie que Marty met à combattre l'idée de tout parallélisme logico-grammatical : il y a un rapport essentiel entre pensée et langage, mais le langage n'est pas la simple extériorisation de la pensée. Comme Marty le montre dès sa deuxième monographie, consacrée au développement historique du sens des couleurs, il n'est pas légitime de tirer systématiquement des conclusions concernant la pensée à partir de ce que nous observons au niveau des expressions linguistiques<sup>3</sup>.

## La logique

*Approche disciplinaire.* La logique, selon Marty, est une partie de la philosophie pratique. Dans son discours inaugural de Recteur de l'Université de Prague tenu le 17 novembre 1896 et dédié à la question de savoir ce qu'est la philosophie (« Was ist Philosophie ? », *GS* I.1, 69-93), Marty définit la philosophie de la manière suivante :

---

<sup>1</sup> Grabmann 1926.

<sup>2</sup> Sur la grammaire des modistes, cf. Rosier-Catach 1983 ainsi que Marmo 1994. Sur le rapprochement entre Marty et la philosophie du langage médiévale, cf. Cesalli 2010 ; cf. aussi, sur les rapports entre la sémantique martyienne des noms et la théorie médiévale de la *suppositio* (théorie de la référence), Cesalli & Goubier (à paraître).

<sup>3</sup> Cf. Marty 1879. Cf. aussi Marty 1893.

Nous pouvons ainsi définir la philosophie comme ce domaine du savoir qui comprend la psychologie ainsi que toutes les disciplines qui, selon le principe de la division du travail, sont intimement liées à la recherche sur le psychique : du côté des sciences théoriques la métaphysique (et la théorie de la connaissance), du côté des sciences pratiques l'éthique, la philosophie du droit et la politique (y compris la sociologie et la philosophie de l'histoire), mais aussi la logique et l'esthétique, et finalement [...], du côté des disciplines concrètes et historiques, l'histoire de la philosophie et de toutes les branches qui la constituent. (GS I.1, 82-87).

Deux choses (au moins) sont à souligner dans ce texte. D'une part, le rôle central et fédérateur assumé par la psychologie ; d'autre part, l'absence, dans cette division, de la philosophie du langage. Une absence d'autant plus remarquable que Marty laisse clairement entendre que son œuvre (*in toto*) relève de cette discipline<sup>1</sup>. Cela tient (peut-être) à ce que Marty considère la philosophie du langage comme une discipline transversale (« interdisciplinaire ») qui touche à la fois à la philosophie et à la science du langage<sup>2</sup> et se trouve de ce fait difficilement intégrable comme telle dans une *division* de la philosophie. Il n'en demeure pas moins que la philosophie du langage, comme l'indique son nom (!), appartient bel et bien à la philosophie, et cela pour au moins deux raisons : d'une part, elle procède elle aussi selon « l'unique véritable méthode » — celles de la science naturelle<sup>3</sup> ; de l'autre, elle est, à l'évidence étroitement liée à la psychologie, comme se doit de l'être toute partie de la philosophie<sup>4</sup>.

La logique, en revanche, figure explicitement dans cette division, et appartient, comme relevé plus haut, à la philosophie pratique. Cela tient au fait que la logique établit les lois auxquelles il s'agit de se conformer si l'on

---

<sup>1</sup> C'est ainsi par exemple qu'il se réfère à son premier livre sur l'origine du langage (Marty 1875) comme à « <son> premier travail dans le domaine de la philosophie du langage » (U, 94). Sur ce point, cf. Cesalli 2009, 122-126.

<sup>2</sup> Les questions traitées dans les *Untersuchungen* se situent, selon Marty, « aux confins de la psychologie et de la logique, d'une part, mais aussi de la science du langage, d'autre part. » (Marty 1940, 49).

<sup>3</sup> Cf. le principe méthodologique fondamental formulé par Brentano dès la défense de ses thèses d'habilitation (1866) : « vera philosophiae methodus nulla alia est nisi scientiae naturalis » (Brentano 1929, 137-139).

<sup>4</sup> Cf. la définition de la philosophie du langage donnée par Marty : « Appartiennent à la philosophie du langage toutes les questions de la science du langage qui visent ce qui est général et obéit à des lois, des questions qui sont de nature psychologique ou ne peuvent être traitées sans l'aide primordiale de la psychologie » (Marty 1940, 83 ; cf. aussi U, 5-6).

veut raisonner de manière correcte (U, 11). Marty met toutefois ses lecteurs en garde contre une confusion pernicieuse : si la logique (comme l'éthique) se préoccupe bien de *lois* (du raisonnement, du comportement), c'est en un sens prescriptif (ou normatif) et non pas descriptif (U, 7). Une loi au sens descriptif porte sur du factuel. Dans le cas de la pensée, les lois descriptives sont celles de la psychologie : elles décrivent les principes qui, *de fait*, régissent la pensée, exactement comme la loi de la gravitation décrit les principes qui régissent le mouvement des masses. Or les lois logiques, si elles portent bien sur la pensée — ce sont les lois d'un certain type de *jugements* corrects — ne sont pas des lois psychologiques : elles ne décrivent rien, mais formulent des normes, des règles.

Qui ne fait pas clairement cette distinction court le risque constant de confondre systématiquement logique et psychologie et se rend donc coupable d'un « psychologisme erroné » (*verkehrter Psychologismus*, U, 10). Cette expression (Marty écrit parfois aussi '*falscher Psychologismus*', U, 8) laisse entendre que tout psychologisme n'est pas mauvais, et de fait, Marty se revendique explicitement d'un psychologisme bien compris (cf. U, 314, par exemple)<sup>1</sup>. Que faut-il entendre par là ? Rien d'autre que ce qu'exprime la définition de la philosophie citée plus haut, à savoir le lien consubstantiel qui existe entre philosophie et psychologie (un lien qui a pour conséquence que la menace du psychologisme mal compris ne pèse pas sur la seule logique, mais bien sur l'ensemble de la philosophie).

*Approche méthodologique.* Dans l'analyse du langage, le niveau logique est celui de la signification des expressions linguistiques. En ce sens, et par opposition au grammatical, ce qui est logique relève non pas de la *forme* du langage, mais de sa *matière*<sup>2</sup>. Or selon Marty, la matière (ou la

---

<sup>1</sup> Il semble que la littérature néoscholastique connaisse un usage positif de la catégorie de psychologisme. Ainsi, Virgil Grimmich, dans son *Lehrbuch der theoretischen Philosophie auf thomistischer Grundlage* (1893) appelle-t-il *Psychologismus* la théorie de la connaissance des scolastiques (Grimmich 1893, 125ss.). Il semble que Grimmich soit la source de l'expression technique '*ideelle Verähnlichung*' (351) qui sera au centre de la théorie de l'intentionnalité du Marty de la maturité. Par ailleurs, comme l'a découvert H. Taieb, Grimmich était professeur à Prague dans les années 1901-1903, ce qui, d'un point de vue chronologique, correspond assez exactement au moment où Marty a commencé à élaborer sa seconde théorie de l'intentionnalité (cf. Cesalli & Taieb 2013).

<sup>2</sup> Marty utilise le couple matière / forme comme principe architectonique général dans la construction de ses *Untersuchungen*. Ainsi la *Sprachphilosophie*, en tant que théorie descriptive de la signification (*deskriptive Bedeutungslehre*), est-elle une théorie de la matière du langage. Cette distinction s'applique une seconde fois à la

signification) des expressions linguistiques doit s'entendre en un double sens. Au sens large, il s'agit de ce qui est visé en premier lieu par un locuteur lorsqu'il fait usage de moyens linguistiques, à savoir l'influence ciblée de la vie psychique d'autrui. Par exemple, un locuteur prononçant 'il pleut' vise en premier lieu à ce *que son interlocuteur forme un jugement analogue à celui rendu manifeste par l'expression 'il pleut'*. En ce sens, la signification au sens large est *le phénomène psychique qu'il s'agit de susciter chez l'auditeur* (phénomène qui peut être un jugement, comme dans le cas présent, mais aussi une représentation ou un phénomène d'intérêt en fonction des moyens linguistiques mis en œuvre)<sup>1</sup>.

Dans son acception méthodologique, la *logique* est partiellement identique à ce qui appartient au domaine de la psychologie. Voici par exemple ce qu'écrit Marty dans la section des *Untersuchungen* qui discute les relations entre grammaire logique et psychologie (un thème qui avait déjà été développé dans l'article synthétique de 1893, sur lequel nous reviendrons) :

On ne parle toutefois pas de ce qui est « logique » au seul sens de la pensée *correcte*, mais on entend bien plus souvent par là, et précisément lorsqu'il est question <de la pensée correcte> en relation avec le discours linguistique, *ce qui est exprimé par le langage en général*, c'est-à-dire la pensée tant correcte qu'incorrecte et plus généralement l'intégralité de la vie psychique ainsi que ses contenus tels qu'ils se révèlent dans le langage. (*U*, 81)

En tant que niveau d'analyse du langage, il y a donc, d'un côté, démarcation claire entre le grammatical (la forme) et le logique (la matière), mais aussi, d'un autre côté, coïncidence partielle entre le logique et le psychologique (« l'intégralité de la vie psychique ») ; coïncidence seulement partielle, toutefois, puisque le logique n'épuise pas le psychologique.

---

matière elle-même (i.e. à la signification), dont la matière est l'*Autosemantie* (la signification autonome des expressions catégorématiques) et la forme la *Synsemantie* (la signification hétéronome des expressions syncatégorématiques) — cf. *U*, 203 ainsi que Cesalli 2015, 251.

<sup>1</sup> Il y a, selon Marty, un parallélisme strict entre classes de phénomènes psychiques (représentations, jugements, phénomènes d'intérêt ou émotions) et classes d'expressions linguistiques (noms, énoncés, *Emotive*) — cf. *U*, 224-227.



## La psychologie

*Approche disciplinaire.* Comme cela ressort de la définition de la philosophie donnée ci-dessus, la psychologie, pour Marty (comme pour Brentano), est la science première. L'idée du primat — ou, à tout le moins, d'un *certain* primat — de la psychologie remonte à Aristote lui-même qui, en ouverture du *De anima*, observe que la science de l'âme l'emporte sur les autres sciences tant par la rigueur que « par la plus haute et admirable dignité de ses objets », mais aussi, dans la foulée, que « la connaissance de l'âme semble servir grandement celle de la vérité en général »<sup>1</sup>. C'est donc en référence au rôle fondamental qu'elle joue par rapport à la science *en général* (« la connaissance de la vérité ») que s'explique la position privilégiée de la psychologie.

Le § 3 de l'introduction à la *Psychologie du point de vue empirique* fait directement écho à ces lignes. Brentano y explique en effet la supériorité de la psychologie tant par la manière immédiate dont elle accède à ses objets (la perception interne est, par définition, immédiate), que par l'évidence qui caractérise le savoir psychologique. L'absence d'intermédiaires met la psychologie à l'abri des facteurs perturbants qui, précisément, privent la perception *externe* de toute évidence et, en ce sens, la connaissance acquise en psychologie est *intrinsèquement vraie*<sup>2</sup>.

Dans sa propre *Deskriptive Psychologie*, Marty définit la psychologie comme « la doctrine de ce qui relève de l'expérience interne » (« *die Lehre von dem, was in die innere Erfahrung fällt* »)<sup>3</sup>. Et de préciser :

Nous pouvons dire que la psychologie est, en général, la science de cela seul dont on a une expérience ou une perception directe, car seule la perception interne est une perception vraie, à savoir une saisie certaine et immédiate de l'objet<sup>4</sup>. Certes, dans la représentation du psychique, la représentation de quelque chose d'autre est donnée, à savoir de ce que l'on appelle le physique (grandeur, couleur, etc.). Cela n'est toutefois pas perçu directement, et tout ce qui, de manière générale, est connu à propos <du physique> ne l'est que par inférence (*erschlossen*). Seul est immédiatement certain le fait que j'ai des

---

<sup>1</sup> *De anima*, I, 1, 402a3-8 (Aristote 1995, 1).

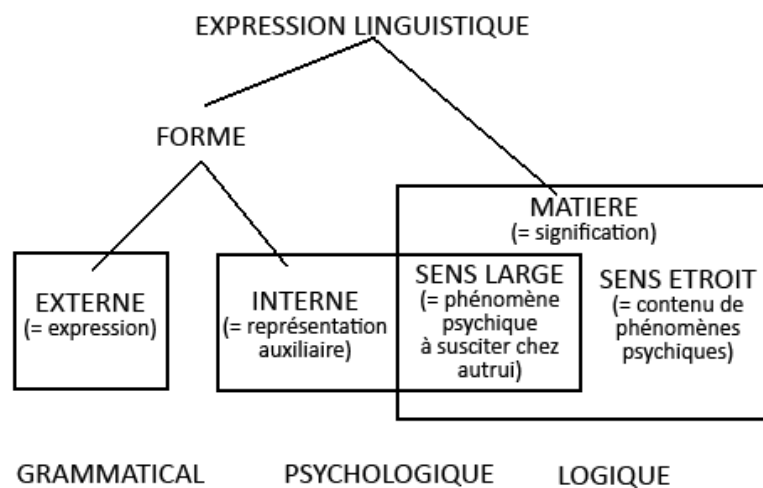
<sup>2</sup> Brentano 1874, 24s et 118s.

<sup>3</sup> Marty 2010, 5.

<sup>4</sup> Il y a ici l'évocation de l'opposition intraduisible sur *Wahrnehmung* (propre à la perception interne) / *Falschnehmung* (propre à la perception externe), cf. Brentano 1874, 119, où l'expression '*Falschnehmung*' ne figure pas, mais où l'opposition (et le jeu sur les mots) sont très clairement suggérés.

représentations de couleurs, ou de sons. Quant à savoir s'il existe en réalité des couleurs, etc., cela doit d'abord faire l'objet d'une investigation. La physique nous enseigne qu'il n'y a pas de couleurs, mais seulement des grandeurs et des mouvements. Il est pourtant immédiatement certain que je me représente des couleurs. Ainsi, les objets de la perception interne sont-ils, en général, les seuls objets de l'expérience directe.<sup>1</sup>

*Approche méthodologique.* Dans l'analyse du langage, le niveau psychologique est délimité, d'un côté, par le niveau grammatical (expression, forme externe) et, de l'autre côté, par ce qui relève de la signification au sens étroit du terme (contenus de phénomènes psychiques). Cette situation de la psychologie ainsi que sa relation avec les deux autres domaines considérés jusqu'ici — la grammaire et la logique — peuvent être représentées par la figure suivante :



Si ce qui précède est correct — i.e. à condition que les acceptions *méthodologiques* de la grammaire, de la logique et de la psychologie présentées ici représentent de manière fidèle la pensée de Marty — ce diagramme offre une représentation visuelle de trois idées clés pour comprendre dans quels rapports se trouvent les différents niveaux distingués par Marty dans son analyse du phénomène hautement complexe qu'est le langage. Il s'agit tout d'abord de l'identité partielle entre ce qui appartient à la logique et ce qui

<sup>1</sup> Marty 2010, 5.

relève de la psychologie ; mais aussi, ensuite, du rôle central du domaine psychologique, puisque c'est lui qui assure le lien entre forme et matière du langage ; il s'agit, enfin, de l'existence d'un domaine « purement » psychologique (i.e. non-logique) — celui de la forme interne — et de son symétrique — celui de la signification au sens étroit du terme.

Ce diagramme permet peut-être également de mieux comprendre deux thèses fondamentales de la philosophie du langage martyienne : la thèse de l'absence de parallélisme entre pensée et langage (il n'y a pas de chevauchement entre le grammatical et le psychologique)<sup>1</sup>, ainsi que celle de la distinction entre forme interne du langage et signification des expressions linguistiques (le domaine de la forme interne est précisément celui du niveau de l'analyse du langage qui n'est « que » psychologique).

Ces deux thèses trouvent quelque chose comme une justification interne au sein de la *Sprachphilosophie* : le parallélisme entre la pensée et le langage est exclu par la conception dite empirico-téléologique du langage, première brique de l'édifice scientifique martyien, posée dès 1875 avec la monographie sur l'origine du langage (une « émanation » du langage de type mécanique ou « réflexe » est incompatible avec l'optimisation par essais et erreurs qui caractérise la conception empirico-téléologique)<sup>2</sup> ; la distinction entre forme interne et signification est nécessaire puisque les représentations auxiliaires *ne sont pas* celles dont la formation, chez un auditeur, est visée par un locuteur (elles ne sont pas incluses dans le contenu de l'intention communicative mais l'accompagnent, peut-être à la manière d'un *proprium*). Ces deux thèses sont au centre de l'article synthétique de 1893 consacré aux relations entre logique et grammaire.

### **Grammaire, logique et psychologie dans *Über das Verhältnis von Grammatik und Logik* (1893)**

La question des rapports entre grammaire, logique et psychologie est une constante méthodologique chez Marty peut-être davantage que chez aucun autre brentanien. L'étude de 1893 offre une synthèse de la seconde grande

---

<sup>1</sup> C'est le point martelé par Marty dans sa lutte sans merci contre toute forme de nativisme (i.e. contre Wundt, Lazarus, Steinthal), et ce dès ses articles sur le réflexe langagier et sa deuxième monographie sur le développement historique du sens des couleurs (cf. Marty 1884-1892, ainsi que Marty 1879).

<sup>2</sup> Ce qui ne veut pas dire, tant s'en faut, que le langage est indépendant de la pensée. Au contraire : il ne saurait y avoir de langage sans pensée. Mais il est évident qu'« être dépendant » n'est pas équivalent à « émaner mécaniquement ».

série d'articles (Marty 1884-1895) que Marty publie après ses deux premières monographies (Marty 1875 et Marty 1879)<sup>1</sup>. L'objectif de l'étude de 1893 est de répondre à la question suivante, posée du point de vue d'un « psychologue qui n'est pas lui-même linguiste » (Marty 1893, 385)<sup>2</sup> : le grammairien doit-il prendre en considération la logique, et si oui, en quel sens ? La réponse — dirigée contre Steinthal<sup>3</sup> — est positive et nuancée : d'une part, il faut distinguer entre grammaire et logique ; de l'autre, il ne faut pas totalement les séparer. La thèse de l'absence de parallélisme « logico-grammatical » n'équivaut donc pas à une séparation ; il y a une relation essentielle entre le plan de l'expression (le grammatical) et celui de la signification (le logique), mais cette relation n'est pas un parallélisme, une projection simple, ou une expression mécanique.

Quelle est exactement la relation entre grammaire et logique ? La réponse doit être donnée en deux temps : d'une part, la logique, en tant que discipline fixant les règles du jugement correct, doit prendre en compte « les différences les plus importantes et les plus générales affectant le contenu des jugements et les concepts qui sont au fondement des jugements. » (390) — autrement dit : la logique doit se préoccuper de ce qui est signifié par les expressions linguistiques. D'autre part,

ce n'est pas seulement le logicien, mais aussi, dans une certaine mesure, le grammairien, qui doit se soucier de la signification des formes linguistiques. [...] parce que, parmi les choses signifiées par nos moyens linguistiques, les jugements et les concepts qui sont au fondement des jugements jouent un rôle tout à fait prépondérant. (390-391).

C'est donc la nécessaire prise en compte du logique (comme niveau d'analyse des expressions linguistiques, i.e. le niveau de leur *signification*) qui

---

<sup>1</sup> À noter qu'en 1897, Marty publie une étude qui approfondit la thèse centrale des articles *Über subjektlose Sätze* : « Über die Scheidung von grammatischem, logischem und psychologischem Subjekt resp. Prädikat », thèse selon laquelle la forme logique (ou « psychologique ») du jugement n'est pas propositionnelle, et cela vaut pour les jugements thétiques (*de secundo adiacente*) comme pour les jugements catégoriques (*de tertio adiacente*) — nous y reviendrons.

<sup>2</sup> Dans ce qui suit, les numéros donnés entre parenthèses sans autre précision sont les numéros de page de la traduction française de Marty 1893.

<sup>3</sup> Plus exactement contre Steinthal 1855, *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihre Principien und Ihr Verhältnis zueinander*, ouvrage dont l'auteur soutient qu'il y a séparation complète entre la logique et la grammaire et que, par suite, la seconde s'est développée de manière indépendante par rapport à la première.

explique que grammaire et logique (comme disciplines) sont essentiellement liées l'une à l'autre : l'une et l'autre, en effet, s'intéressent à la *signification* des expressions linguistiques. Mais quel rôle joue exactement la psychologique dans ce dispositif ? Ce rôle apparaît clairement dès lors que l'on se souvient que la théorie martyienne de la signification est fondamentalement psychologique au sens où elle relève de la philosophie de l'esprit : que ce soit en son sens large ou en son sens étroit, la signification est essentiellement affaire de phénomènes psychiques<sup>1</sup>. De ce point de vue, le rôle de la forme interne du langage (un rôle « interne » au domaine du psychologique) est tout à fait central : c'est elle qui assure le lien entre la forme et la matière des expressions linguistiques.

À titre d'illustration, on peut revenir ici sur le cas des énoncés sans sujet (thème central des articles de 1884-1895)<sup>2</sup>. Ce que les logiciens considéraient traditionnellement comme la forme canonique du jugement (Sujet-copule-Prédicat ou *S c P*) est en réalité une « rétro-projection » du grammatical sur le logique. Selon Marty (et Brentano), la formule grammaticale *S c P* ne correspond pas à la forme logique du jugement, qui est bien plutôt quelque chose comme *\*(O. rep.)*, où l'astérisque représente l'attitude d'acceptation ou de rejet, et *O. rep.* signifie 'objet représenté'. Au niveau logique, 'Socrate est blanc' a la forme : *\*(Socrate-blanc)* — c'est l'acceptation d'un objet complexe:

... on ne peut rendre compte de la question de la nature du jugement si l'on ne distingue pas deux formes fondamentales de juger l'objet représenté (ou la matière du jugement), à savoir l'acceptation et le rejet. [...] Nous avons déjà établi qu'il est parfaitement indifférent que l'objet en question soit simple ou complexe. À la lumière de cette vérité, la question de la véritable nature de la pensée exprimée par des énoncés impersonnels comme 'il pleut' s'avère dépourvue de toute difficulté. Bien que l'on ne puisse y découvrir aucun sujet, rien n'empêche qu'il s'agisse véritablement de jugements. Ils acceptent ou rejettent une matière qui n'est pas articulée en un sujet et un prédicat. Pour le

---

<sup>1</sup> Il faut toutefois souligner que la signification au sens étroit (ce qui n'est « que » logique) n'a rien de psychologique : les contenus des phénomènes psychiques sont, pour Marty, des entités indépendantes de nos actes mentaux (il s'agit des états de choses ou *Sachverhalte*, pour les jugements, et des états de valeurs ou *Wertverhalte*, pour les émotions) — cf. par exemple *U*, 295.

<sup>2</sup> Sur la théorie martyienne du jugement, cf. Majolino 2003.

reste, et du point de vue logique, ils ne présentent aucune particularité remarquable. (Marty 1884-1895, 61s.)<sup>1</sup>

De ce fait, les énoncés qui *semblent* déviants (les énoncés impersonnels, les énoncés existentiels, qui ne présentent pas la forme *S c P*) ont une forme grammaticale *plus proche* de la forme logique de tout jugement (aussi bien 'Dieu existe' que 'il pleut' sont dépourvus d'une structure qui pourrait suggérer que la forme du jugement est une composition d'un sujet avec un prédicat). Mais comment en est-on arrivé là (i.e. comment s'explique le fait que l'on prête aux jugements une forme qui, en réalité, n'est pas la leur) ?

L'émergence de la forme *S c P* comme forme du jugement (comme leur « forme logique ») est un produit de la *forme interne* du langage. On le sait, la psychologie Brentanienne enseigne qu'il y a trois classes fondamentales de phénomènes psychiques : les représentations, les jugements et les émotions (ou phénomènes d'intérêt). Ce qui est exprimé par (tous) les énoncés relève du *jugement*. Quand l'objet représenté sur lequel porte le jugement est complexe (comme dans le cas de 'Socrate est blanc'), le cas standard est celui d'une substance dans laquelle inhère un accident (ici : la blancheur en Socrate). Par généralisation à partir des cas standard, la relation *métaphysique* substance / accident s'impose comme *représentation auxiliaire* (et donc comme une *forme interne du langage*) pour comprendre la relation *grammaticale* entre termes sujet et prédicat. Du fait que (presque) tous les jugements peuvent être exprimés par la forme *grammaticale S c P*, celle-ci est projetée en retour sur la forme *logique* ou *psychologique* des jugements, et l'on obtient la thèse selon laquelle la forme canonique du jugement est (elle aussi) *S c P* :

<|>e concept d'une chose <= substance > et d'un agir ou d'un pâtir qui lui est inhérent <= accident > relevait, dans de nombreux cas, réellement des représentations que les termes sujet et prédicat étaient censés évoquer, et cette intention < i.e. d'évoquer de telles représentations > a eu pour conséquence de conférer à ces termes un caractère permanent lié à cette intention. Par la suite, ces catégories grammaticales, adéquates en vue d'un tel but, se virent

---

<sup>1</sup> Notons qu'il s'agit là de la théorie du jugement dans son état le plus ancien (et le plus simple), qui sera amendé dès 1889 par l'introduction des jugements doubles. Un jugement prédicatif est en réalité un jugement double dont le premier moment, dans le cas d'un jugement affirmatif, est un *Erkennen* de l'existence du sujet, et le second moment un *Zuerkennen* d'un attribut au sujet. La prédication n'est donc pas une composition d'un sujet avec un prédicat, mais une attitude judicative complexe — cf. Marty 1884-1895, 227s. ; *U*, 352.

transférées à des prédications dans lesquelles il ne s'agissait de l'acceptation ou du rejet ni d'une chose, ni d'un agir ou d'un pâtir. Ce qui, dans d'autres cas, était au service d'une intention pourvue de sens devint un élément rudimentaire, privé de sa finalité, et les représentations qui, à l'origine, relevaient de la signification, se virent déçues au rang de simple forme interne du langage. Les philosophes et les grammairiens, toutefois, en ce qu'ils intégrèrent ces représentations linguistiques auxiliaires à la signification permanente du sujet et du prédicat, en sont venus à voir exprimée en eux dans tous les cas la relation de la subsistance et de l'inhérence... (Marty 1884-1895, 256-257)

## Conclusion

Comment caractériser la *grammaire philosophique* de Marty sur l'arrière-fond des rapports entre grammaire, logique et psychologie ? Nous l'avons vu, la grammaire philosophique de Marty est une théorie descriptive de la *signification* des expressions linguistiques. On peut maintenant apporter quelques précisions à cette caractérisation très générale : (i) s'agissant de l'une des deux branches de la philosophie du langage théorique, son point de départ se situe nécessairement au niveau du *grammatical*, à savoir au niveau de l'expression ou de la forme externe du langage (le langage est toujours abordé dans la perspective de ce qui se joue entre locuteurs et auditeurs, c'est-à-dire, en premier lieu, à partir de sa surface sensible). (ii) La *signification* des expressions linguistiques est intimement liée au niveau *psychologique* de l'analyse du langage, et cela à deux niveaux : (a) par ce qui est visé par les locuteurs (i.e. la signification au sens large et au sens étroit) — c'est le chevauchement des niveaux logique et psychologique de l'analyse du langage, et (b) par les représentations qui font le lien entre la forme externe d'une expression linguistique et sa signification (i.e. par la forme interne du langage) — c'est le niveau d'analyse proprement psychologique.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cette étude a été préparée dans le cadre du projet FNS n°100012\_152921 « Signification et intentionnalité chez Anton Marty. Aux confins de la philosophie du langage et de l'esprit ».

## Bibliographie

- Aristote (1995), *De l'âme*, texte établi par A. Jannone, traduction et notes par E. Barbotin, Paris : Belles lettres.
- Boèce (1880), *In librum Aristotelis De interpretatione, editio secunda*, C. Meiser (éd.), Leipzig : Teubner.
- Brentano, Franz (1874), *Psychologie vom empirischen Standpunkte*, Leipzig : Duncker & Humblot
- Brentano, Franz (1929), *Über die Zukunft der Philosophie, Nebst den Vorträgen, Über die Gründe der Entmutigung auf philosophischem Gebiet, 'Über Schellings System' und den 25 Habilitationsthesen*, O. Kraus (éd.), Leipzig : Meiner.
- Cesalli, Laurent (2009), « Anton Marty's philosophische Stellung in der Österreichischen Tradition », *Brentano Studien* 12, 121-181.
- Cesalli, Laurent (2010), « Medieval Logic as *Sprachphilosophie* », *Bulletin de philosophie médiévale* 52, 117-132
- Cesalli, Laurent (2013), « Marty's Intentionalist Theory of Meaning », in D. Fisette & G. Fréchette (éds.) (2013), 139-163.
- Cesalli, Laurent & Friedrich, Janette (éds.) (2014), *Anton Marty & Karl Bühler. Between Mind and Language*, Basel : Schwabe.
- Cesalli, Laurent & Goubier, Frédéric, « Anton Marty on naming (*nennen*) and meaning (*bedeuten*). A Comparison with medieval theory of supposition », in C. Kann, B. Löwe, C. Rode, S. Uckelman (éds.), *Medieval logic and Modern Applied Logic*, Leuven : Peeters.
- Cesalli, Laurent & Taieb, Hamid (2013), « The Road to *ideelle Verähnlichung*. Anton Marty's Conception of Intentionality in the Light of its Brentanian Background », *Quaestio* 12, 25-86.
- Cesalli, Laurent (2015), « Meaning in Action : Anton Marty's Pragmatic Semantics », in M. Cameron & R. Stainton (eds.), *Linguistic Content. New Essays on the History of Philosophy of Language*, Oxford : Oxford University Press, 245-265.
- Fisette, Denis & Fréchette, Guillaume (dir.) (2007), *À l'école de Brentano, de Würzburg à Vienne*, Paris : Vrin.
- Fisette, Denis & Fréchette, Guillaume (éd.) (2013), *Themes from Brentano*, Amsterdam : Rodopi.
- Fréchette, Guillaume & Taieb, Hamid (éds.) (2017), *Mind and Language. Contributions to the Philosophy of Anton Marty*, Berlin : De Gruyter-Ontos.
- Grabmann, Martin (1926), « Die Entwicklung der mittelalterlichen Sprachlogik », in Id., *Mittelalterliches Geistesleben*, München : Max Hueber, Bd I, 104-146.
- Grimmich, Virgil (1893), *Lehrbuch der theoretischen Philosophie auf thomistischer Grundlage*, Freiburg : Herder.
- Isaac, Manuel Gustavo (2016), « Husserlian Pure Logic from the Standpoint of Intentionality », conférence à l'Université de Berne, 17 mars 2016, inédite.



- Leblanc, Hélène (sous presse), « *Allgemeine Grammatik, Grammaire générale, Grammatica speculativa. The historical roots of the Marty-Husserl debate on pure Grammar* », in Fréchette & Taieb 2017.
- Majolino, Claudio (2003), « Le différend logique : jugement et énoncé. Éléments pour une reconstruction du débat entre Husserl et Marty », *Studia Phaenomenologica*, vol. III, n° 1-2, 135-149.
- Majolino, Claudio (2003a), « Remarques sur le couple forme/matière. Entre ontologie et grammaire chez Anton Marty », *Les Études Philosophiques* 1, p. 65-81.
- Majolino, Claudio (2004), « De l'ontologie à la grammaire et retour : Trendelenburg et Marty interprètes d'Aristote », in D. Thouard (éd.) *Aristote au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 83-104.
- Marmo, Costantino (1994), *Semiotica e linguaggio nella scolastica. Pariggi, Bologna, Erfurt 1270-1330 : la semiotica dei Modisti*, Roma : Istituto storico per il medio evo.
- Marty, Anton (1875), *Über den Ursprung der Sprache*, Würzburg : A. Stuber [Reprint : Frankfurt : Minerva, 1976].
- Marty, Anton (1879), *Die Frage nach der geschichtlichen Entwicklung des Farbsinnes*, Wien : C. Gerold.
- Marty, Anton (1893), « Über das Verhältnis von Grammatik und Logik », in *Symbolae Pragenses. Festgabe der Deutschen Gesellschaft für Alterskunde in Prag zur 42. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Wien*, Wien : Tempsky [GS2.2, p. 57-99]. Traduction française par D. Seron in Fisette & Fréchette (2007), 385-421.
- Marty, Anton (1908), *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, vol. 1, Halle a. S. : M. Niemeyer [Reprint : Hildesheim/New York : G. Olms, 1976].
- Marty, Anton (1940), *Psyche und Sprachstruktur*, O. Funke (éd.), Bern: A. Francke [Nachlass I].
- Marty, Anton (2010), *Deskriptive Psychologie*, J. Marek und M. Antonelli (éds.), Würzburg: Königshausen & Neumann.
- Marty, Anton (1884-1892), « Über Sprachreflex, Nativismus und absichtliche Sprachbildung », *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie* [GS1.2, p. 1-304].
- Marty, Anton (1879), *Die Frage nach der geschichtlichen Entwicklung des Farbsinnes*, Wien : C. Gerold.
- Marty, Anton (1897), « Über die Scheidung von grammatischem, logischem und psychologischem Subjekt resp. Prädikat », *Archiv für systematische Philosophie* 3, 174-190, 294-333 [GS2.1, p. 309-364].
- Mulligan, Kevin (éd.) (1990), *Mind, Meaning and Metaphysics. The Philosophy and Theory of Language of Anton Marty*, Dordrecht : Kluwer.
- Mulligan, Kevin (1990a), « Marty's philosophical grammar », in K. Mulligan (éd.) (1990), 11-27.

- Rollinger, Robin (2010), *Philosophy of Language and other Matters in the Philosophy of Anton Marty*, Amsterdam : Rodopi.
- Rosier-Catach, Irène (1983), *La grammaire spéculative des modistes*, Lille : Presses Universitaire de Lille.
- Steinthal, Heyman (1855), *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihre Principien und Ihr Verhältnis zueinander*, Berlin : Olms.
- Taieb, Hamid (à paraître), « Building Objective Thoughts : Stumpf, Twardowski and the Late Husserl on Psychic Products ».